

Beihefte der Francia

Bd. 16,2

1989

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PIERRE DEMOLON

VILLES ET VILLAGES DANS LE NORD-EST DE LA NEUSTRIE DU VI^e AU IX^e SIÈCLE

Les invasions des Francs au début du V^e siècle entraînent une profonde modification dans la répartition de la population. De la période gallo-romaine, la plupart des grandes villes disparaissent et il ne subsiste que les capitales des cités telles Arras, Bavai, Boulogne, Cambrai, Cassel, Théroüanne et Tournai, mais leur situation pendant le Haut Moyen-Age n'est sans doute guère différente de celle des campagnes.

Les exemples archéologiques sont rares, et pour l'instant seules Boulogne et Cambrai ont livré des traces archéologiques mérovingiennes et carolingiennes.

Les habitats eux-mêmes se présentent sous la forme de cabane – ou plutôt de fond de cabanes – mais les observations se limitent à celles de Boulogne, dans la haute ville, à proximité de tombes du VII^e siècle. A Cambrai, pourtant cité importante, cité épiscopale, l'absence de recherches ou l'état de dégradation des structures n'a livré jusqu'à présent, en pleine cité mérovingienne que des fosses et quelques poteaux. En tout cas aucune construction civile en pierre.

Pour Cambrai, on évoquera par contre l'oratoire puis l'abbaye Saint-Géry du Mont des Bœufs fondée par saint Géry au début du VII^e siècle et que la fouille vient de révéler.

C'est sans doute grâce à l'impulsion des abbayes, ou des évêques que certaines anciennes cités gallo-romaines se maintiennent tant bien que mal, sûrement dans des conditions précaires.

Dans les campagnes, les nouveaux terroirs sont lents à s'organiser et deux siècles après les invasions germaniques, l'implantation humaine se présente encore sous la forme d'un semis de petits points d'habitats très dispersés, dans une région où les obstacles majeurs proviennent non pas du relief, mais des forêts et des marécages.

Cette dispersion est clairement mise en évidence par les cimetières mérovingiens répertoriés par Cl. Seillier pour le département du Pas-de-Calais où ils sont nombreux. Ces cimetières sont de petite taille et correspondent à des établissements ruraux nombreux ne regroupant sans doute pas plus d'une famille.

Ces cimetières sont fondés pour la plupart fin V^e ou début du VI^e siècle et disparaissent le plus souvent à la fin du VII^e siècle ou plus probablement au début du VIII^e siècle.

C'est qu'en fait, les terroirs, à ce moment (VI^e et VII^e siècle) ne sont pas encore constitués autour de noyaux denses. Car aucun des grands éléments politiques et économiques n'est encore en place; la position des futurs lieux de fixation des populations n'est pas encore décidée, elle apparaîtra progressivement à la période carolingienne.

C'est ainsi que certains établissements vont disparaître progressivement dans le

courant du VIII^e siècle (Brebrières, Proville...). A partir du IX^e siècle, avec la fin de la restructuration carolingienne, se constituent les *portus*, puis les villes.

Pour illustrer cette première phase mérovingienne on peut prendre quelques exemples.

Le village de Brebrières est situé entre un chemin et un marécage, pratiquement dans la zone inondable. Le village aligne trente et un fonds de cabane sur près de quatre cents mètres de long, sur une mince bande de cinquante mètres de large.

Ce village débute à la fin du V^e siècle et prend fin au début du VIII^e siècle. Le cimetière correspondant n'est pas fouillé mais il est localisé à environ 300 m.

A Proville, une trentaine de cabanes et silos se trouvent sur le bord de l'Escaut, en position dominante.

A Douai, les fouilles de la Fonderie, au centre de la ville, ont montré qu'il existe déjà, au VI^e siècle, un petit habitat rural comportant des cabanes rectangulaires en bois et torchis, au sol assez faiblement excavé.

A huit cents mètres de là, d'autres traces d'habitat ont été mises au jour.

Cet émiettement de structures mérovingiennes laissent penser que la première implantation humaine à Douai n'est pas organisée autour d'un noyau véritablement formé. Elle n'est sans doute qu'une succession assez lâche de bâtiments plus ou moins éloignés les uns des autres, situés le long de la rivière.

Un peu plus loin, sur la même rivière, les textes (Grégoire de Tours) mentionnent Lambres (à 2 km) et Vitry en Artois (à 6 km).

C'est à Douai cependant que l'on suit le mieux le développement de l'habitat. Si au VIII^e siècle de nombreux village-exploitation disparaissent quelques uns subsistent. Ils regroupent bientôt la population venant des environs. C'est le cas à Douai. Les cabanes, de même style que les précédentes se densifient peu à peu et sont plus grandes, mais la nature générale des bâtiments n'est pas modifiée.

Par contre »l'afflux« de population entraîne l'apparition de distinctions sociales entre les différentes familles qui se regroupent. Celles-ci sont visibles dans l'organisation d'une petite partie du cimetière du VIII^e siècle qui a été retrouvé.

C'est en fait au IX^e siècle, avec l'apparition des paroisses, sous l'action des princes de l'église, et l'émergence de pouvoirs politiques que se mettent en place les cadres de l'implantation humaine qui durera jusqu'aux crises économiques de la fin du Moyen Age.

Les villages, du moins ceux qui ont survécus aux crises du début du VIII^e siècle vont se densifier et devenir de véritables bourgs, ce que l'on pourrait appeler des sites préurbains.

Douai est actuellement le seul cas archéologiquement connu pour le Nord de la France (on pourrait peut-être attribuer à cette période certaines phases de fouilles anciennes faites à Anvers).

Quand à la ville, pour le Nord-Est de la Neustrie, c'est l'arrivée d'un pouvoir politique fort, qui entraîne une augmentation de la capacité économique, qui crée vraiment la structure urbaine. Pour Douai, ce pouvoir fort est celui du comte de Flandre Arnoul I qui, entre 945 et 965 transforme le gros bourg en ville et installe une collégiale.

A partir de ce moment, l'évolution des villes se ressemble beaucoup pour autant qu'elles gravitent dans la même zone politique et économique. Le développement de

Douai, connu désormais par la fouille (puis par les textes à partir du XII^e siècle), peut servir d'exemple pour bien des villes de la Flandre, comme Lille, Lens, Saint-Omer ou même du Hainaut comme Avesnes sur Helpe, Condé sur Escaut, Valenciennes.

Mais nous entrons là de plain-pied dans le moyen âge, et c'est un autre débat.

ZUSAMMENFASSUNG

Durch die Frankeneinfälle zu Beginn des 5. Jahrhunderts ändert sich die Bevölkerungsverteilung grundlegend. Die Mehrzahl der aus der gallo-romanischen Zeit stammenden *villae* verschwinden und nur die Hauptstädte der *civitates* wie Arras, Bavai, Boulogne, Cambrai, Cassel, Théroouanne und Tournai bestehen fort, aber ihre Lage unterscheidet sich im Frühmittelalter kaum von der Situation auf dem Lande.

Nur langsam erhalten die neuen Gebiete eine Struktur. In einer Gegend, deren größte Hindernisse nicht etwa Berge sondern Wälder und Sümpfe sind, bilden die menschlichen Siedlungen noch zweihundert Jahre nach den Germaneneinfällen ein Netz aus vielen, weit verstreut liegenden, kleinen Niederlassungen.

Im übrigen werden diese natürlichen Hindernisse genutzt. Das Dorf Brebières liegt zwischen einem Weg und einem Sumpfbereich, parktisch im Schwemmland. Auf einem schmalen, fünfzig Meter breiten und ungefähr 400 Meter langen Streifen reiht das Dorf 31 Hüttengrundstücke aneinander.

In Proville findet man etwa 30 Hütten und Silos in erhöhter Lage am Scheldeufer.

Die Ausgrabungen der »Fonderie« im Stadtzentrum von Douai weisen nach, daß es hier schon im 6. Jahrhundert eine kleine ländliche Siedlung gab, mit rechteckigen Hütten aus Holz und Kleiberlehm mit flach ausgehobenem Boden. 800 Meter von dort entfernt wurden weitere Spuren menschlichen Wohnens freigelegt.

Diese verstreut liegenden Strukturen aus der Merowingerzeit lassen annehmen, daß die erste menschliche Niederlassung in Douai nicht um ein echtes Zentrum herum angelegt wurde, sondern daß es sich vermutlich um eine recht lockere Aneinanderreihung mehr oder weniger weit voneinander entfernter Bauten am Flußufer gehandelt hat.

In den Quellen (Gregor von Tours) liest man, daß Lambres (2 km entfernt) und Vitry en Artois (6 km entfernt) am selben Fluß liegen.

Cl. Seillier hat für das Departement Pas-de-Calais zahlreiche kleine Merowingerfriedhöfe verzeichnet. Diese entsprechen einer Vielzahl, wahrscheinlich jeweils nur aus einer Familie bestehenden, ländlichen Niederlassungen.

Zu jener Zeit (6. und 7. Jahrhundert) sind die Gebiete noch nicht um dicht besiedelte Zentren herum angelegt, da die bedeutenden politischen und wirtschaftlichen Faktoren noch nicht auf den Plan getreten sind. Diejenigen Stellen, an denen sich die Bevölkerung später niederläßt, haben sich noch nicht herausgeschält; in der Karolingerzeit sind sie nach und nach zu erkennen.

Im 8. Jahrhundert verschwinden manche Niederlassungen im Laufe der Zeit (Brebières, Proville...). Ab dem 9. Jahrhundert, mit dem Ende der karolingischen Restrukturierung, bilden sich zunächst die *portus*, dann Städte.

Mit der Entstehung von Kirchengemeinden aufgrund des Bestrebens der Kirchenfürsten und der Entwicklung mächtiger politischer Einflüsse festigen sich gleichzeitig die Rahmenstrukturen für menschliche Siedlungen, die bis zu den Wirtschaftskrisen am Ende des Mittelalters fortbestehen.

Im Nordosten Neustriens entsteht eine regelrechte städtische Struktur durch das Auftreten einer großen politischen Macht, die eine Stärkung des Wirtschaftspotentials zur Folge hat. Im Falle von Douai ist diese Macht in der Person des Grafen von Flandern Arnulf I. zu sehen, der in der Zeit von 945 bis 965 den großen Marktflächen zur Stadt macht und eine Stiftskirche bauen läßt.

Von diesem Zeitpunkt an ähneln sich alle Städte in ihrer Entwicklung, vorausgesetzt, sie befinden sich in derselben politischen und wirtschaftlichen Umgebung. Das Wachstum der Stadt Douai, das durch Ausgrabungen (und ab dem 12. Jahrhundert aus Texten) bekannt ist, kann für viele Städte Flanderns als stellvertretend angesehen werden, wie Lille, Lens, Saint-Omer und sogar für Städte im Hainaut wie Avesnes-sur-Helpe, Condé sur Escaut oder Valenciennes.